

L'appel sibérien

Photographe et éducateur nature, Yann Laubscher se passionne aussi bien pour les images que pour l'exploration de territoires sauvages. Jusqu'au bout de ses rêves...

Plus que timide, il est réservé. En retrait. Et met un certain temps à se sentir à l'aise avec autrui. Une approche tout en retenue et apprivoisement, qui donne à sa personnalité un petit côté sauvage, mais sûrement pas asociale. La glace brisée laisse entrevoir un homme portant la sincérité et la liberté au rang de valeurs cardinales. Un être sensible, sympathique, en phase avec ses rêves. Un esprit curieux et ouvert, proche de la mouvance anarchiste et en particulier de la pensée du géographe libertaire Elysée Reclus. Il se dégage de Yann Laubscher, 31 ans, une force tranquille. Une maîtrise doublée d'un pragmatisme et d'une fiabilité qu'on imagine particulièrement utiles dans des contextes difficiles, voire hostiles, comme il a pu en rencontrer lors de plusieurs séjours dans des territoires sauvages de la Russie, en Sibérie, dans le Kamtchatka ou l'Oural. Des terres qu'il a le plus souvent explorées avec un petit groupe de passionnés partageant son goût de l'aventure et d'une nature indomptée, loin de la «civilisation». Une histoire dont il a écrit le premier chapitre en 2010, suite à la rencontre à Lausanne avec deux frères russes.

En mode survie

«Ils m'ont convaincu de les suivre dans le périple qu'ils projetaient. Dans les années 60, leur père, pour échapper à la pression du régime soviétique, avait l'habitude de se réfugier quelques mois dans la taïga où il vivait en totale autonomie. Ils ont perpétué cette pratique à laquelle ils ont été initiés enfants», raconte Yann Laubscher qui va succomber à son tour à l'ivresse de grands espaces vierges, à cette lointaine Sibérie titillant son imaginaire. Depuis sept ans, chaque année, le Vaudois participe ainsi à une expédition en comité restreint, au cœur de régions oubliées et dérouterantes. Réunissant des artistes, musiciens, ingénieurs... l'équipe descend en catamaran une rivière, fil conducteur de chacune de ses péripéties. Et opère en mode survie, se nourrissant surtout des fruits de cueillette et de pêche, dressant des campements ou dormant dans des isbas abandonnées. Une

aventure qui va inciter le jeune homme, licencié en sciences de l'environnement et au bénéfice d'un master en sciences naturelles, à effectuer encore des études de photographie. «Au retour de mon premier voyage en Russie, j'ai décidé de me former dans le domaine», précise Yann Laubscher, diplômé depuis de l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey. Et documentant dès lors chacune de ces virées de l'extrême.

Un lien extraordinaire

«On maigrit. On s'endurcit. On se demande ce qu'on fait là. A croiser des ours, comme dans le Kamtchatka. A être constamment sur ses gardes. Mais les paysages sont superbes, les veillées autour du feu inoubliables. Le difficile s'estompe dans ce lien extraordinaire avec la nature», s'enthousiasme Yann Laubscher, des étoiles dans les yeux. «A chaque fois que je rentre en Suisse, l'envie de repartir resurgit. C'est l'appel...» L'Appel s'est ainsi imposé naturellement comme titre au superbe travail photographique entrepris dans ce contexte par le professionnel saisissant «les traces de la vie difficile et précaire» de ces baroudeurs comme la majesté brute des décors traversés. Avec, à la clef, des portraits empreints de profondeur, témoignant en filigrane, de la rudesse de l'aventure et du voyage intérieur qu'elle génère. Des paysages à la beauté farouche et solitaire, souvent inhospitaliers, alors que Yann Laubscher, lauréat de nombreux prix, prépare aujourd'hui des expositions, projections-conférences et une publication sur les vieux-croyants, des ultra-orthodoxes slaves rencontrés lors de la première expédition.

Droit dans le mur

«A la fin de l'an dernier, je suis retourné sur leurs traces avec un interprète, dans le but d'étoffer ce travail. Il nous a fallu remonter une rivière gelée à ski, par moins trente degrés... Arrivés dans la région il y a quelque 150 ans, sans papier d'identité, les vieux-croyants, au nombre d'un millier, vivent isolés, reclus et suivent des préceptes stricts. Ils se soignent à coup de prières, associent la technologie au diable et croient



Thierry Porchet

Yann Laubscher, un besoin de communier avec la nature, aussi mise en lumière dans ses travaux photographiques.

que leur mode de vie leur ouvrira les portes du paradis. Pour eux, nous sommes des «Mirskoi», en d'autres termes ceux du monde de l'extérieur», témoigne le photographe ramenant des informations détaillées sur le sujet mais peu de portraits, ses interlocuteurs craignant pour leur salut éternel... Pour Yann Laubscher, le bonheur, «c'est ici et maintenant, l'instant présent, sans inquiétude du lendemain», lui qui éprouve aussi beaucoup de joie dans son travail à temps partiel d'éducateur nature. Une activité visant à sensibiliser des élèves, à travers des visites guidées, à l'environnement. «J'adore ce job. La curiosité des enfants. Leur envie de découverte. Poétique», lance l'homme non sans confier son pessimisme quant à l'ave-

neur de notre planète. «On fonce droit dans le mur. Le développement durable n'est rien d'autre que du capitalisme vert.» Et le spécialiste de lancer, en guise de conclusion, une invite à tout un chacun de passer davantage de temps à l'extérieur, dans «le peu d'espaces naturels existant encore en Suisse». Un besoin vital pour Yann Laubscher, rassuré à l'idée qu'il pourra toujours, s'il ne supporte plus le monde du béton et le fonctionnement de nos sociétés, s'exiler sur de lointaines terres vierges. Et, la débrouille en plus, sans risque de perdre le Nord...

Sonya Mermoud ■

www.yannlaubscher.ch

A propos de PV2020...

courriers

Je suis très déçue et je ne suis pas la seule. Voilà que les syndicats soutiennent ce programme. Là, beaucoup de personnes syndiquées, jeunes et âgées sont désorientées.

Ce n'est pas avec tous ces soi-disant avantages que vous allez convaincre beaucoup de monde.

Pour nous ce n'est pas envisageable que PV2020 entre en force en 2018. Ensuite, pour les personnes seules, abaisser le seuil d'entrée dans la LPP n'est

pas un avantage. Je m'explique: ayant perdu mon dernier emploi à temps plein lors de la crise en 2009, après deux ans de chômage, le programme d'occupation chômeur, des centaines de postulations, je n'ai retrouvé qu'un emploi à 40%. Tout cela à cause de la LPP.

Dur à avaler. Donc avec votre programme, on ne retrouvera même plus un emploi à temps partiel pour les mêmes raisons.

Il y aura plus de personnes à l'assistance sociale et le problème humainement parlant sera encore pire. Pourquoi ne pas vous servir auprès des gros salaires? Pour eux 100 francs de moins par mois n'est pas préjudiciable.

Donc cet automne je devrai voter comme la droite et cela c'est vraiment inimaginable.

Dans le dernier *Événement syndical*, à la page 6, vous parlez du 1^{er} Mai et de la PV2020 et à la page 7 des personnes à l'aide sociale; où est la cohérence?

Avec tout mon respect.

Arlette Cattin, Le Noirmont ■

RIE III et économie

Dernièrement M^{me} Monika Rühl était l'invitée du journal télévisé de la RTS pour parler de la perte d'influence d'Economiesuisse auprès de la population et plus particulièrement de la gifle reçue sur la votation de la RIE III. Selon cette dame, cette proposition de révision était on ne peut plus équilibrée, nécessaire et efficace pour l'économie suisse. Elle a également souligné que le peuple suisse n'avait pas compris les bienfaits de cette révision, mais jamais elle n'a remis en question les avantages qu'auraient retirés les entreprises. Avec cette déclaration c'est prendre les 1,228 million de citoyennes et de citoyens qui ont dit non, pour des cons ou des demeures. Le peuple n'est pas d'accord avec moi, il faut changer le peuple. Lorsqu'on analyse le parcours de M^{me} Rühl, l'on ne peut pas s'étonner que le droit du travail en Suisse demeure figé pour ne pas dire qu'il régresse. Elle fut en effet secrétaire générale du Département fédéral de l'économie; je l'ai déjà dit une fois et je le répète, le droit du travail doit être sorti du Département de l'économie car il y a vraiment trop d'accointances pour ne pas dire de compromissions avec les entreprises et l'économie privée. Que les journalistes essayent une fois seulement de demander au chef de ce département ce qu'il pense du sort de gens qui travaillent et qui n'arrivent pas à vivre avec leur salaire. Il n'en pense sûrement rien car la dernière fois qu'il a dû en voir, c'était il y a bien longtemps et encore à 50 mètres.

Germain Varone, Savièse ■

communiqué

Nouvelles têtes et défense du service public

Lors de son assemblée des délégués du 12 avril dernier, Bea Heim, conseillère nationale, et Jacques Morel, président de la Fédération fribourgeoise des retraités, ont été élus à l'unanimité à la coprésidence de la Fédération des associations des retraités et de l'entraide en Suisse, Fares Vasos.

Ils se sont engagés à poursuivre la réorganisation dynamique initiée par les coprésidentes démissionnaires, les anciennes conseillères nationales Vreni Hubmann et Christiane Jaquet-Berger auxquelles ils succèdent.

En signe de vive reconnaissance pour son activité inlassable au sein de la Fares, l'assemblée des délégués a également remis un diplôme de présidente d'honneur à Angeline Fankhauser, ancienne présidente et ancienne conseillère nationale, qui joua un rôle important dans la création du Conseil suisse des aînés. Ce même jour, la Fares Vasos a voté à l'unanimité une protestation contre le projet des CFF de supprimer les informations par haut-parleur dans les trains, un service public très apprécié par les voyageurs à l'heure où il y a de moins en moins de contrôleurs.

Fares ■

1+1=11

David Prêtre/Strates



Le programme poétique prône la contemplation.